



COMPAGNIE.S
PRÉSENTE

BOLMBAP

Dossier pédagogique

L'accueil des enfants au spectacle est le moment privilégié de leur rencontre avec l'oeuvre et les artistes.

Pour autant, profiter pleinement de cette expérience, c'est aussi la préparer, apprendre à écouter, à regarder, à découvrir le spectacle en train de se faire.

Le dj, les danseurs, l'histoire, les sons, les musiques, les pas ...

Pour la Boum Bap, c'est également se préparer à participer.

Le plaisir en est multiplié et le souvenir de cette expérience va au-delà d'une simple rencontre et participe à l'évolution de l'élève en tant que « spectateur et acteur éclairé ».

Ce dossier va dérouler les axes forts et les termes clefs.

Il a pour objectif d'aider les enseignants et les accompagnateurs à développer des thèmes de recherche en amont et après le spectacle.



BOUM BAP!



A partir de 7 ans

Durée : 55 minutes

Projet en 2 temps :

25 minutes de spectacle / 35 minutes de boum

CONCEPTION & INTERPRÉTATION

Julien Barrault – dj

Julien Le Breton – danseur

Julie Ollivier – danseuse

COACHING SCÉNIQUE & REGARD EXTÉRIEUR

Laura Abad

CRÉATION LUMIÈRE & RÉGIE GÉNÉRALE

Violette Le saux

PRODUCTION

Compagnie S

SOUTIENS

Ville de Nantes – Département de Loire-Atlantique – DRAC

Pays de La Loire-Atlantique

VIP Saint Nazaire

REMERCIEMENTS

Audrey Vallée pour la complicité chorégraphique et Eno

Kruger pour la complicité vinylistique

PRÉSENTATION DU SPECTACLE



Une proposition en deux parties...

Dans un décor fait de disques vinyles et de boules à facettes, les spectateurs assistent aux échanges entre un Dj, une danseuse et un danseur. Ces derniers partagent leur vision et leur amour de la culture hip-hop. Un rapport de jeu s'instaure entre eux. Permettant de dérouler un fil à la fois ludique et didactique ayant pour but de susciter la curiosité, l'envie puis, finalement, la participation à la boum qui se prépare ...

Dans la seconde partie, les enfants sont partie prenante et entrent dans la danse. La boum monte crescendo guidée par les danseurs et le Dj en connivence pour faire revivre des rituels tels que le cercle ou la soul train, créer une cohésion et amener les enfants vers un lâcher prise dans un cadre festif et bienveillant.

DÉROULÉ

1

Les trois protagonistes sont déjà sur le « **dancefloor** » lorsque les enfants arrivent. Ils font mine de ne pas les voir et entament la discussion. Ils s'expliquent le fonctionnement du support vinyle, ainsi que les origines des musiques et des danses Hip Hop. Ils jouent, dansent, rient, se taquent et partagent leurs connaissances, techniques et passion pour cette culture. Dans cette première partie, ils se présentent à leur public, tout en feignant ne pas le faire.

2

Lorsque leur présence leur est révélée, la fête va pouvoir commencer. Les danseurs invitent les enfants à un échauffement à l'écoute des modulations du son. Progressivement, des exercices mimétiques permettent d'apprendre un panel de mouvements, au grès des aléas de la musique.

3

Des allers-retours se font avec la « **cabine DJ** ». Les techniques de mix (cuts, scratches, backspins) permettent de déclencher toute une batterie d'exercices à intégrer dans la danse, tandis que la sélection musicale permet de revisiter l'arbre généalogique des musiques afroaméricaines.

4

La Boum monte crescendo et alterne entre danse libre et codifiée par les danseurs. Des rituels de la danse Hip Hop tels « **le cercle** » ou la « **Soul Train** » sont appréhendés, dans la bonne humeur, le partage, l'énergie, la rencontre et la pratique de la fête.



RÔLE DE L'ACCOMPAGNATEUR

A l'entrée des spectateurs dans la salle,
les artistes sont déjà en scène.

Ils s'échauffent, ils préparent leurs affaires. Ils ne prendront la parole que lorsqu'ils sentiront les enfants bien installés, le calme et le silence dans la salle. Par ailleurs, lors de toute cette première partie, ils ne prendront pas les enfants en compte comme si ils ne s'étaient pas aperçus de leur arrivée.

Pendant tout ce temps, les accompagnateurs doivent se faire complice des artistes en permettant une installation rapide et silencieuse sans rien dévoiler de ce qu'il se passe ou de ce qui va se passer.



Au moment, où les danseurs se rapprochent des enfants
et où leur regard s'adressent directement à eux.

Les accompagnateurs, toujours complices, ont pour rôle d'encourager les enfants à suivre les instructions des danseurs pour entrer progressivement dans la boum. Détendre les plus timides en se joignant à eux, aider les danseurs à mettre en place les enfants et gérer l'espace lorsque cela est nécessaire, veiller à l'écoute. Par ailleurs, nous demandons aux adultes présents d'être vigilants aux éléments de décor et de scénographie et tout particulièrement à la table du Dj.



FOCUS SUR LA CULTURE HIP-HOP

Le Hip-Hop est un mouvement culturel urbain. D'un point de vue étymologique, le « **Hip** » signifie en argot américain la débrouillardise intelligente et le « **Hop** » signifie aller de l'avant. En conséquence, le mouvement Hip-Hop est un mode de vie qui consiste à évoluer sur le plan social d'une manière pertinente et positive.

LE CONTEXTE

Le sens du terme Hip-Hop est lié au contexte socio-économique américain des années 1960.

En effet durant cette période, les industries quittent les quartiers (Bronx, Harlem, Brooklyn), se délocalisent pour s'installer dans des parcs industriels en banlieue New-yorkaise. La ségrégation raciale étant institutionnalisée, les Blancs quittent les quartiers pour suivre le travail et habiter aux alentours des usines. La communauté afro et latino-américaine reste parquée dans les quartiers, repliée sur elle-même, pendant que les Blancs profitent du «rêve américain». L'harmonie entre ces deux ensembles se brise peu à peu et un clivage sociétal s'installe sur le critère raciale. Ces ghettos sont de plus en plus négligés par l'Etat. L'instabilité sociale, le banditisme urbain et le trafic de drogue font partie du quotidien des quartiers de New-York dès les années 1970.

Des groupes identitaires se forment progressivement dans les ghettos revendiquant l'égalité des droits et l'abrogation de la ségrégation raciale institutionnelle. Ce sont, soit des mouvements politiques pacifistes (Black Muslims de Malcolm X et Black Power dirigé par Martin Luther King) ou révolutionnaires (Black Panthers)

En parallèle, la revendication politique de la communauté des ghettos américains se fait à travers l'art. En effet, la musique noire américaine s'impose à travers la soul et la funk avec des artistes tel que James Brown ou Stevie Wonder. Ces artistes utilisent le support musical dans un état d'esprit positif pour exprimer leurs protestations sociétales. La culture Hip-Hop naît de ce genre musical positif, revendicatif.

LE MÉTIER

Afin d'exulter les conditions de vies difficiles, la population du ghetto se retrouve pour danser et faire la fête dans une ambiance conviviale.

Au début des années soixante-dix, l'art du Djing se met en place dans ces fêtes de quartiers improvisées.

Le Disc-Jockey (DJ), armé de deux platines, d'une table de mixage et d'un amplificateur, passait des disques vinyles. Parfois, le DJ faisait des breaks entre deux morceaux. C'est à dire qu'il prenait un court extrait d'une œuvre (de quelques secondes) pour en faire une boucle rythmique. Cela avait pour but de maintenir le public en haleine en amorçant le prochain titre musical. Cela donna lieu à une sonorité jusqu'ici inconnu, un nouveau style musical basé sur des résonances soul, funk, reggae, disco sur un rythme linéaire.

Les acteurs de ces rassemblements festifs dansaient sur les « breaks », moment d'un morceau où le chanteur laisse place aux musiciens, d'une manière atypique et totalement nouvelle. Les B-boys et B-girls (noms attribués aux danseurs de Breakdance) s'exprimaient et se déchaînaient dessus à travers des formes originales et acrobatiques debout et au sol.

Vu le succès de ces manifestations publiques, les DJ se sont rapidement entourés de maîtres de cérémonie afin de chauffer le public pendant les breaks. Cette discipline aussi appelée MCing, laissait la liberté aux MC's de s'exprimer en rythme et en rimes d'une manière généralement improvisée (freestyle). Il devient rapidement complémentaire du DJ.

L
E

D
É
V
E
L
O
P
P
E
M
E
N
T

Alors que les conflits entre gangs font rage dans les ghettos New-yorkais, des personnes se mobilisent en utilisant le Hip-Hop comme support constructif pour lutter contre la criminalité et proposer un outil accessible à tous afin de s'échapper aux vices et aux pièges de la rue.

C'est pourquoi en 1973 un ancien chef de gang, Kevin Donovan (qui a pour blaze Africa Bambaataa), a créé un mouvement qui avait pour but de réunir différentes personnes d'une même zone de quartier s'exprimant à travers la musique, la danse ou la peinture.

La Zulu Nation est porteuse de non-violence avec un slogan : « Peace ? Love ? Unity, Get busy ! Moove ! Having Fun ».

Cette organisation crée des manifestations gratuites à un rythme régulier dans la rue principalement ou dans des établissements publics voir privés.

Au lieu de s'affronter en utilisant des armes à feu entre personnes de quartier différent, elle organise des battles (compétitions) de danse, de Djing, de graffiti et de MCing où le public évalue les prestations des différents crews (équipes) en utilisant l'applaudimètre.

La Zulu Nation est à l'origine de l'évolution du MCing vers le rap, où des personnes écrivent des textes et les scandent sur des compositions de DJ (en utilisant le sampling).

Des battles de rap voient le jour. La rue devient le lieu d'exposition du mouvement Hip-Hop.

Fin 1970, des grands labels constatent que le rap est le nouveau style musical. Le premier rappeur qui signe chez un Major (Mercury) vient de Harlem.

C'est Kurtis Blow. Il est classé dans le Top 5 avec son single «The Breaks» en 1980. Désormais le rap est le nouveau courant musical et dépasse rapidement les frontières.

Une Zulu Nation officielle est créée en France dans les années 1980, respectant par conséquent ses codes et ses valeurs avec en sa tête Dee Nasty. Le mouvement Hip-Hop débarque en France avec dans un premier temps la popularisation et la médiatisation du volet danse.

PETIT LEXIQUE NON-EXHAUSTIF

B-Boy / B-Girl

Nom utilisé pour représenter tout breaker.euse, danseurs et danseuses de breakdance.

Battle

Littéralement, « bataille », confrontation entre deux rappeurs ou breakers.

Beat

Désigne la pulsation sur laquelle est rythmée la chanson.

Beatboxing

Discipline où le corps, notamment la bouche, sert d'instrument.

Block party

Littéralement « fête de quartier ». Endroit où venaient se réunir tous les acteurs du hip-hop pour se défier dans la bonne humeur. La rue était fermée par des barricades pour empêcher les voitures de passer, et le DJ se branchait sur l'éclairage public.

Blaze

Pseudonyme des acteurs de la culture hip-hop.

Boogaloo

Danse reposant sur des ondulations et des contractions du corps.

Breaking

Style de danse acrobatique caractérisé par ses nombreux passages au sol.

Brew

Littéralement, « équipe » ; groupe d'amis réunissant rappeurs, graffeurs, DJ, danseurs etc.

DJ

Abréviation de disc jockey. Il manipule les disques sur ses platines.

Freestyle

A l'origine un texte de rap, dans lequel l'artiste n'a aucun thème précis à respecter. Sert aujourd'hui couramment à désigner une improvisation en rap ou en danse.

Graffiti

Inscription calligraphiée ou dessin, tracé, peint ou gravé sur un support qui n'est normalement pas prévu à cet effet.

Hip-hop

Culture regroupant différentes disciplines artistiques très liées entre elles dont les formes d'expression principales sont la danse, la musique et la peinture. Ce mouvement est devenu un véritable mode de vie et s'est répandu sur toute la planète.

Loeking

Style de danse dite « debout » inspirée du disco.

Popping

Style de danse alternant contraction musculaire et ondulation, connu pour ses effets « robots ».

Sample

Echantillon sonore emprunté à un disque ou tout autre bande sonore pour être incorporé à une nouvelle composition. Le procédé est le sampling et la machine est le sampler.

Scratch

Onomatopée, bruitage effectué, par le DJ, grâce à la manipulation en avant et en arrière du disque vinyle.

Soul Train line

Un couloir de danse formés par les danseurs répartis sur deux lignes parallèles qui traversent tour à tour cet espace en dansant sur le rythme de la musique. Cette danse est tirée de la célèbre émission Soul Train créée par l'animateur et producteur Don Cornelius en 1967.



ÉLÉMENTS CLEFS DU SPECTACLE

La Boum

Qu'est-ce que c'est ?
Quel rapport des enfants à la danse, à la fête ?
Quels sont les types de rassemblements dansés qu'ils connaissent ?

Les disques vinyles et les platines

Les enfants connaissent ils ce support ?
Si oui ? Comment ? (par les parents, les grands parents ...)
Qu'est ce que cela représente pour eux ?

La réappropriation dans le hip-hop

La culture hip-hop est un immense melting pot, faite de multiples inspirations. La danse, la musique, le graffiti ont utilisé bien d'autres courants et pratiques artistiques.



Styles musicaux évoqués dans
la Boum : Rock, Blues, Soul,
Reggae

Danses évoquées :
Capoiera, Danse classique, Swing,
Salsa

RESSOURCES

Soul Train :

<https://www.youtube.com/watch?v=IODBVM802H8>

<https://www.youtube.com/watch?v=5P-TXxoWTSE>

Seratch :

<https://www.youtube.com/watch?v=BgJ5Q87Nbwv>

Hip-Hop avec Sidney! :

<https://www.youtube.com/watch?v=9nctOWroU1g>

<https://www.youtube.com/watch?v=snUL2IBIB88>

Battle vintage vs modern street dancers :

<https://www.youtube.com/watch?v=7O6kPEPOoaE>



COMPAGNIE S

CHEZ POL'N/100 PRESSION
11 RUE DES OLIVETTES
44000NANTES



PARTENAIRES ET SOUTIENS

